

Dimanche 8 novembre

32ème dimanche du Temps Ordinaire — Année A

Évangile de Jésus Christ selon st Matthieu (Mt 25, 1-13)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples cette parabole : « Le royaume des Cieux sera comparable à dix jeunes filles invitées à des noces, qui prirent leur lampe pour sortir à la rencontre de l'époux.

Cinq d'entre elles étaient insouciantes, et cinq étaient prévoyantes : les insouciantes avaient pris leur lampe sans emporter d'huile, tandis que les prévoyantes avaient pris, avec leurs lampes, des flacons d'huile. Comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. Au milieu de la nuit, il y eut un cri : 'Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre.' Alors toutes ces jeunes filles se réveillèrent et se mirent à préparer leur lampe. Les insouciantes demandèrent aux prévoyantes : 'Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent.' Les prévoyantes leur répondirent : 'Jamais cela ne suffira pour nous et pour vous, allez plutôt chez les marchands vous en acheter.'

Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva. Celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée. Plus tard, les autres jeunes filles arrivèrent à leur tour et dirent : 'Seigneur, Seigneur, ouvre-nous !' Il leur répondit : 'Amen, je vous le dis : je ne vous connais pas.' Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure. »

Qu'as-tu fait de ta lumière !

Brûle-t-elle encore la lampe de ton baptême ? La foi est en nous cette lampe reçue lors de notre baptême mais qui ne peut éclairer qu'avec de l'huile. Avons-nous pensé à en rajouter, à la remplir afin qu'à l'heure requise, l'heure de l'évènement, nous puissions y voir clair et net. L'heure de Dieu, l'heure de l'époux, c'est tous les jours quand les hommes ou les circonstances nous interpellent, quand la maladie et la souffrance nous agressent, quand la mort nous provoque. L'heure de Dieu, c'est tous les jours quand il me faut choisir d'aimer, de pardonner, de partager. Quand soutenir, espérer ou faire confiance devient un devoir fraternel ! C'est alors qu'il nous faut de l'huile et c'est alors que nous risquons d'être à court, à vide. Alors on se retourne contre ce Dieu dont nous n'avons pas voulu et qui s'obstine à ne pas jouer les "parapluies" ou les bonnes fées. Alors on le conteste ce Dieu qui nous est indifférent tant que nous n'en avons pas l'usage, le besoin. Si nos lampes s'éteignent, si nous risquons de buter, de trébucher et de faire choir les autres, il faudrait peut-être se ressaisir et nous réapprovisionner. Il faudrait prier, méditer la Parole, approfondir ou réapprendre un catéchisme demeuré en l'état embryonnaire de l'enfance. Il faudrait se retrouver d'Église, en communion de foi et de vie, pleinement ouvert aux cris et aux besoins comme aux joies et aux peines. Programme d'élite ? Non, mais de frère de tous les jours, attelé aux choses les plus simples de la foi et de la vie. il y a l'huile de qualité et celle plus ordinaire du bidon sans marque. Mais qu'importe qu'il y a l'huile, fut-elle sans marque ! Le missel du Dimanche, la lecture de la circulaire, la prière du chapelet, la confession, la Messe du matin, celle du Dimanche, la prière du matin et du soir. Rien n'y est bien glorieux mais plus qu'amplement suffisant puisqu'il s'agit de Dieu et que lui seul importe. Tous les moyens nous sont bons pour l'atteindre à partir du moment où ils se proposent un tel objectif ! Important, l'huile de la lampe ! Une lampe sans huile, c'est un baptisé qui a oublié de vivre ou un chrétien qui se prend pour tel sans pratiquer ! L'un et l'autre ne servent à rien quand tant d'hommes ont besoin de lumière sur leur route, de sens à leur vie, de certitudes, de raisons d'aimer et d'espérer. Il est toujours temps de courir pour en acheter, de cette huile de Lumière, mais pourquoi attendre, temporiser et courir ainsi le risque du grand cri au milieu de la nuit sans lumière pour répondre !



Paul Vacher